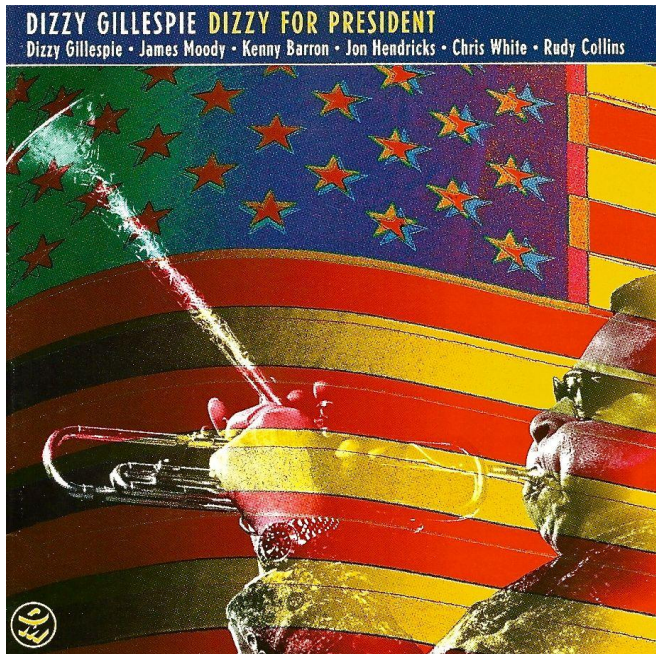


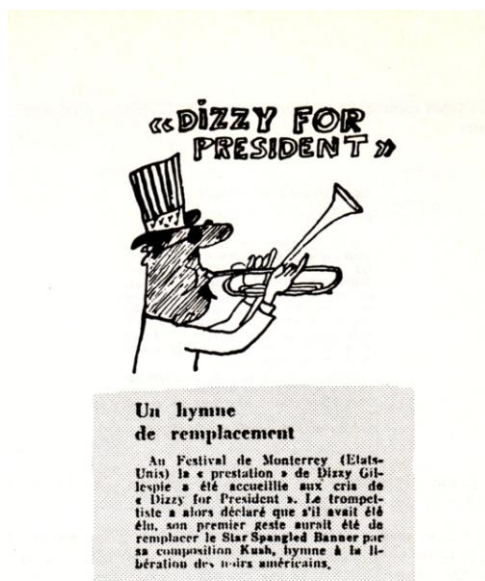
Quiz : Quel est le (seul) candidat à la Maison Blanche qui fit campagne en faveur de la reprise des relations avec Cuba ? John Birks Gillespie. Plus connu sous le (sur) nom de « Dizzy », un doux dingue...

Par Michel Porcheron



Pour les plus jeunes amateurs de jazz, « *Dizzy for president* » (2005) est un concert que dirigea le trompettiste à la trompette coudée et enregistré au *Monterey Jazz Festival* Californie, en septembre 1963 (1), et le « Prez » (2) sera toujours Lester Young, surnom légendaire que donna Billie Holiday au saxophoniste. Pour la génération d'avant, « *Dizzy Gillespie for President* » fut le slogan du grand jazzman noir...qui se lançait à 45 ans dans la campagne pour la Maison Blanche, ça se passait en 1963 et 1964. Récit.

Pour la petite histoire, pour l'anecdote, candidature-gag ? Rien n'est moins sûr. On se gardera bien de faire le lien avec notre Coluche, candidat comique puis pathétique à l'élection présidentielle de 1981, ni avec l'autre (très) grand humoriste Pierre Dac, également un temps candidat à l'Élysée en 1965.



Dessin de Siné

Génial, charismatique et éminemment novateur, **John Birks «Dizzy» Gillespie** (1917-1993), un des inventeurs du be-bop, le nouveau jazz de l'après-guerre, partenaire privilégié de Charlie « Bird » Parker, « le dingue », comme on le surnommait, eut l'audace de se lancer dès 1963, dans la campagne présidentielle en vue de l'élection de novembre 1964. Aux Etats Unis, la réélection de JFK est pratiquement acquise. Mais la conscience politique de Dizzy Gillespie n'y trouve pas son compte, la ségrégation raciale, entre autres sujets, continue d'avoir de beaux jours devant elle.

Dizzy va faire entendre des propos qu'aucun autre candidat ne se gardera bien de prononcer. Il multipliera rassemblements, conférences, rencontres avec la presse, concerts-électoraux, meetings avec les étudiants, réunions avec les artistes, à commencer par les musiciens... Président vraiment, Gillespie ? Non, car il a été toujours évident que Dizzy (prononcer *dizi*) n'allait pas abandonner sa carrière musicale, mais une campagne électorale, a fortiori celle pour la présidence, est l'occasion rêvée de « témoigner », comme l'a dit ce vrai connaisseur du jazz qu'est ...Jacques Delors (1925). Selon l'organisatrice de la campagne, « *il y avait la conviction sérieuse qu'il ferait un très bon candidat sans pour autant se retrouver un jour dans la course à la Maison Blanche (...)* Il est très intelligent, il connaît bien les problèmes du monde entier outre ceux de notre pays »



Dessin de Cabu

Le journaliste et auteur Bruno Costemalle (2) raconte :

« Nous sommes en 1963, année cruciale pour l'Amérique, que secouent les assassinats d'enfants noirs de Birmingham, la grande marche organisée par Martin Luther King (elle réunit 200 000 personnes à Washington, le 28 août) et surtout l'assassinat de J.F. Kennedy (le 22 novembre).

« Farouche partisan de la paix et des droits civiques, Dizzy saute sur l'occasion et se lance dans la course présidentielle de 1964, contre le président sortant Lyndon Johnson

et le réactionnaire Barry Goldwater. Comme toujours, le trompettiste ne peut s'empêcher de mettre une dose d'humour dans cette initiative plus sérieuse qu'il n'y paraît. S'il réclame en vrac le retrait du Vietnam, l'envoi d'Afro-Américains dans l'espace (au besoin, il se propose comme volontaire !) ou l'abolition de la ségrégation raciale, il promet aussi de rebaptiser la Maison Blanche « Blues House ». Il souhaite également remplacer l'impôt sur le revenu par une loterie nationale et s'entourer d'une équipe gouvernementale plutôt décapante »

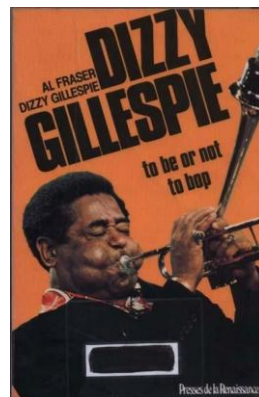
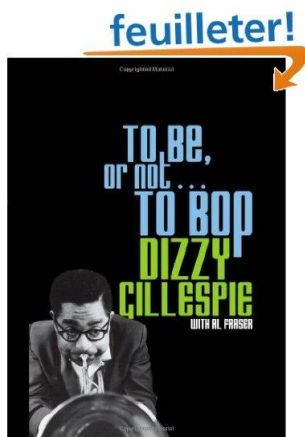
Pendant quelques mois, ses partisans s'organisent et Dizzy donne des conférences de presse. Le crooner John « Jon » Hendricks (4) se charge de l'hymne de campagne et transforme les paroles originales du tube *Salt Peanuts* en :

« Your politics oughta be a groovier thing/so get a good president who's willing to swing/Vote Dizzy! Vote Dizzy ! »

(« La politique, ça doit groover/alors élisez un bon président qui aime le swing/Votez Dizzy/Votez Dizzy ! »)

On fait fabriquer des badges et des t-shirts « Dizzy for President » pour récolter des fonds au profit du Core (Congress of Racial Equality). Mais par manque de soutiens financiers, Dizzy Gillespie renonce et finit par soutenir le démocrate Lyndon B. Johnson...

Il reste malgré tout de ce moment de ferveur un peu fou l'enregistrement du concert « Dizzy for President ! ». Il eut lieu le 20 septembre 1963, au Festival de Monterey, et ce fut le point culminant de sa campagne. Quand on écoute cet album où, entre chaque morceau, Dizzy régale de ses pitreries un public hilare, on se demande comment une telle énergie communicative n'a pas abouti à son élection triomphale ! » (rires ou sourires, c'est au choix)



Feuilleter en anglais : <http://www.amazon.fr/Be-Not-Bop/>

Dizzy, en tant que chef d'orchestre incontesté, avait entrepris des consultations pour former son gouvernement, que des « ministres ». Il les présente avec beaucoup d'humour (5) dans son autobiographie (in avec Al Fraser, « **To Be or not ...to Bob** », « **Memoirs** », traduit en français par Mimi Perrin et édité aux Presses de la Renaissance en 1981 (515 pages, livre très recherché, d'un prix aujourd'hui dépassant les 90 euros...)

C'était sans compter sur « *le très complexe processus électoral américain* », expression citée par la journaliste **Paola Genone**, la seule, à la veille de l'élection

présidentielle décisive de 2012 (Barak Obama- Mitt Romney), à avoir eu la bonne idée d'exhumer cette aventure (L'Express, 31 octobre, pages 128-129).

Il faut lire : http://www.lexpress.fr/culture/musique/recit-de-la-campagne-presidentielle-de-dizzy-gillespie_1181402.html

(avec 13 mn de YouTube)

Pour ceux qui ne voudraient voir dans la candidature indépendante de John Birks Gillespie, que celle d'un fantaisiste-- comme si ses revendications, ses propositions, n'étaient pas bonnes à entendre-- la lecture du récit de Paola Genone prouve le contraire, jusqu'à révéler que le discours de Dizzy n'a pas tellement vieilli que ça... Ce qui avait de plus gonflé chez Dizzy, c'était ses joues de crapaud de dessin animé.

Sur le plan intérieur ? La baisse des impôts, la réduction des armements, l'instruction et la santé gratuites, l'interdiction du KKK, la dissolution du FBI, etc...

Paola Genone a l'occasion de rappeler que dans le domaine de la politique étrangère, Dizzy « propose la reconnaissance de la Chine, la fin de la guerre au Vietnam et la reprise des relations avec Cuba et les pays communistes ».

Cela mentionné au passage, c'est tout le papier de P. Genone qu'il faut savourer, elle fait parler des témoins de l'époque, notamment le pianiste **Kenny Barron**, sideman de Dizzy, 69 ans aujourd'hui ou **Larry Appelbaum**, chercheur et musicologue, cite le magazine **California Eagle** de Los Angeles du 23 juillet 1964, qui publie le programme de Dizzy mot pour mot et la revue **Down Beat** qui s'entretient longuement avec le candidat Gillespie (6).



Elle apporte surtout la confirmation que les thèmes de campagne du candidat Gillespie, ne serait-ce que sa guerre contre le Républicain Barry Goldwater, connu en particulier pour son opposition à l'intégration raciale, n'étaient pas l'équivalent de ceux d'un Coluche ou d'un Pierre Dac.

Même s'il menait sa campagne comme il menait sa carrière et tous ses concerts : en même temps qu'il fut un révolutionnaire du jazz, un instrumentiste hors pair, un compositeur fécond, le second géant de la trompette après Louis Armstrong, il

exploita, jusqu'à l'excentricité, d'indéniables qualités scéniques. Chanteur hilarant, homme de scène désopilant, showman unique, il développa un « *jeu expansif, joyeux, spectaculaire* » « *qui permet de mieux faire comprendre et aimer l'avant-garde de l'après-40* », « *réussissant à séduire le grand public* » (Frank Ténot). Les deux « Dizzy » sont indissociables. Sur scène comme sur les tréteaux de campagne.



[Petite histoire de la campagne de Dizzy, d'après Paola Genone et autres sources:

Début 1963 : un manager de Gillespie prend seul l'initiative de lancer des pin's « Dizzy Gillespie for President ». En réalité, selon Dizzy lui-même, ces badges avaient été mis en circulation par des agents artistiques de D.G de Association Booking Corporation plusieurs années auparavant et seulement à titre de gag publicitaire.



Le 12 juin, l'activiste afro-américain Medgar Evers est abattu d'une balle dans le dos par Byron De La Beckwith, militant proche du Klu Klux Klan.



Le 23 août, lors de la Marche sur Washington pour le Travail et la Liberté, jour du « I Have a Dream » de Martin Luther King, dans la foule certains, aux côtés de James Baldwin, arborent les pin's en faveur de la candidature de Dizzy Gillespie. Ce fut un déclic, il décida ce jour là de faire campagne, selon Kenny Barron.

Début du mois de septembre : une petite équipe de campagne est mise sur pied par Ralph Gleason, journaliste et critique musical reconnu et sa femme Jeannie.

Le 15 septembre 1963, quatre adolescentes noires trouvent la mort dans un attentat dans une église de Birmingham, Alabama.

Le 21 septembre 1963 : alors qu'il est sur scène à Monterey, il annonce devant 30.000 spectateurs baba : « Je veux devenir le prochain Président des Etats Unis »

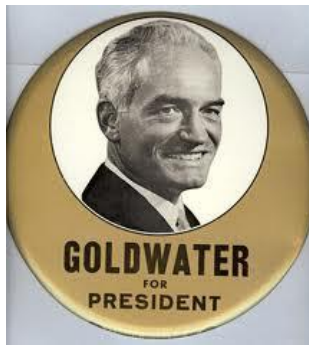
Le siège de campagne est installé à Berkeley, Californie, dans un appartement des Gleason. Avec l'appui de puissantes organisations afro-américaines pour la reconnaissance des droits civiques, des comités pro-Dizzy sont recensés dans 25 Etats.

Le 21 octobre (jour d'anniversaire de Dizzy), Gillespie invite tous ses partisans à une soirée musicale au Basin Street West de Los Angeles. Il faut apporter de l'argent pour la campagne.

Octobre 1963 : Dizzy échoue à se faire inscrire sur les bulletins de vote, comme un classique candidat. D'où le choix du write-in, les électeurs peuvent ajouter un nom à la main.

Le 22 novembre, John Fitzgerald Kennedy est assassiné. Lyndon Baines Johnson (LBJ), vice-président, prête serment et assurera la présidence jusqu'aux élections prévues en novembre 1964. Il est clair que LBJ sera le candidat des démocrates. Dizzy maintient sa candidature.

En 1964, le sénateur de l'Arizona, Barry Goldwater, connu pour avoir été un grand ami de Joseph McCarthy, est investi par les primaires des Républicains.



Le 23 juillet 1964, le programme de Gillespie est publié dans son intégralité dans le magazine California Eagle. En août, toujours à Monterey, il confirme sa candidature. Mais son adversaire numéro 1 est désormais Barry Goldwater

Dans ses « Memoirs » (1979) Dizzy raconte (7):

« J'ai décidé de me présenter comme candidat à la présidence, avec l'idée de me servir des voix et de la publicité que j'aurais pour militer en faveur du changement. Il ne s'agissait pas seulement d'un « coup publicitaire ». J'ai fait des discours et mis du monde en campagne. J'étais vraiment curieux de voir combien de votes je recevrais, combien de gens estimerait que je ferais un bon président. De toute façon, n'importe qui aurait été meilleur que ceux qui nous dirigeaient à l'époque, toujours à faire traîner les choses dès qu'il s'agissait de protéger les Noirs dans l'exercice de leurs droits civiques et même humains, et à mener des guerres souterraines contre d'autres pays dans le monde entier.

« L'histoire a dépeint Johnson depuis comme un président plutôt bien, mais à l'époque de toute façon les électeurs n'avaient pas le choix »

Selon Dizzy, le chanteur et parolier Jon Hendricks (1921) *« nous donna la primeur de notre chant de guerre dont il avait écrit les paroles sur l'air de Salt Peanuts. Je l'ai repris en chœur avec lui (...) Je trouvais ça très chouette, vraiment génial, et ça apportait un côté humoristique à notre campagne »*, une campagne *« sans appuis institutionnels, sans fonds ni financements importants »* (P. Genone).

« Au début de 64, poursuit Dizzy, la campagne avait bien démarré. Des gens de vingt-cinq Etats différents avaient déjà pris contact avec nous et un mouvement destiné à me faire admettre sur la liste des candidats en Californie fut lancé. Des membres de la John Birks Society commencèrent à faire circuler une pétition : « Les soussignés demandent par la présente au secrétaire d'Etat de la Californie de porter le nom de John Birks « Dizzy » Gillespie sur la liste des candidats à la présidence des Etats-Unis d'Amérique, comme indépendant... »

« Nous avons décidé de laisser tomber les « primaires ». Je devais me présenter directement comme candidat sur vote par correspondance (...) J'ai été interviewé par le National Observer, par des animateurs de la radio et de la télévision (...) J'ai subi des pressions pour me retirer de la course lorsque la presse a commencé à montrer un certain intérêt et que l'on a découvert que j'étais un candidat sérieux. Barry

Goldwater, choisi par les républicains, archi-conservateur, essaya de nous démembrer.

(...) Les reporters souhaitaient savoir si je comptais me retirer assez rapidement pour souvenir Lyndon Johnson. J'y avais pensé, mais je ne voulais surtout pas annoncer une décision quelconque avant la fin de la Convention démocrate à Atlantic City et l'exposé du programme démocrate sur la partie concernant les droits civiques »

« Mon équipe préparait activement un plan pour défendre mes propositions à la Convention : supprimer l'impôt sur le revenu, rendre légales les loteries et changer la couleur et/ou le nom de la Maison Blanche (...)

Pour le cas où notre but ne serait pas atteint, j'avais rédigé ces quelques lignes pour définir ma position de repli :

***Je ne pensais pas qu'un jour viendrait
où pour Lyndon B. je voterais;
mais je préfère encore rôtir en enfer
que de voter pour Barry Goldwater.***

« A mi-campagne, mon discours passe-partout était bien rodé et fut cité par la presse mot pour mot (...) Un de mes supporters célèbre a déclaré qu'il fallait avant tout empêcher Goldwater de passer et qu'il voterait probablement pour Johnson, mais a-t-il ajouté : « Au fond de mon cœur je sais que Diz a raison (...).

« L'idée d'être candidat me plaisait, et j'aurais bien aimé être élu. J'aurais combattu pour un programme de désarmement et la mise en place d'un gouvernement mondial quelque part. Je n'aurais eu qu'à faire appliquer les lois que nous possédons. J'aurais veillé à ce que tout le monde ait de quoi manger, se vêtir et se loger de façon décente. C'est un droit pour tout citoyen. L'enseignement aurait été fascinant, et gratuit, subventionné par le gouvernement. Les hôpitaux auraient été gratuits également. Le seul véritable politicien qui ait pris mes idées au sérieux, et certaines ont d'ailleurs été depuis mises en application, a été une femme, Barbara Jordan, la représentante du Texas »

Mais sa campagne, pensa-t-il, avait déjà au moins deux raisons fondées : primo, toutes les recettes obtenues en vendant les badges, autocollants, t-shirts, ballons à lancer et autres gadgets, et en assurant des concerts, allaient au **Congress of Racial Equality (CORE)**, à la **Southern Christian Leadership Conference (SCLC)** et au Dr Martin Luther King Jr. Et secundo : « je pouvais représenter une menace de perte de voix pour les démocrates et les amener ainsi à une position plus raisonnable sur les droits civiques ».

On connaît la suite...

Dizzy n'ira pas jusqu'au bout de sa campagne, devant le danger que représentait l'entrée en lice de l'ultra-réactionnaire Goldwater, il demanda à ses amis de voter pour LBJ...

Contraint et forcé, le jazzman vota pour Johnson, en fait il ne vota pas pour Johnson, il vota contre Goldwater.

« A la fin de sa vie, Gillespie se dira satisfait d'avoir mobilisé des milliers de personnes pour la dignité humaine et la paix », conclut Paola Genone. Dans les toutes dernières lignes de « To Be or not to Bop », Dizzy écrit : « *Je voudrais qu'on se*

souviennne de moi aussi, comme quelqu'un d'humanitaire (...) Le rôle le plus important de tous est celui qui vous met au service de l'humanité. Si je parviens à y accéder alors je serais heureux ».

On peut lire par ailleurs, pour en savoir (encore) plus:

<http://www.afrikara.com/index.php?page=contenu&art=1836&PHPSESSID=09f73dc6f59038efoadcf173191257d4>

(avec larges extraits du Jazz Magazine 1993, n°423. Propos recueillis par Phil Woods et Jean-Louis Ginibre en 1970 et reproduits à l'occasion de sa mort)

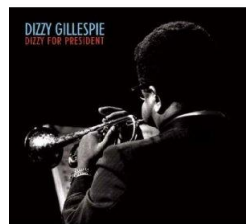
<http://next.liberation.fr/next/0101525012-dizzy-gillespie>

<http://www.olympiahall.com/jazz-blues-classique/dizzie-gillepsie.html>

(on dit que les noms propres n'ont pas d'orthographe, mais là les bornes sont dépassées. Et quand à la prononciation en français, on ne parle que de Didzy...)

<http://www.aquadesign.be/actu/article-13505.php>

NOTES :



(1)

Enregistré au *Monterey Jazz Festival* : Dizzy Gillespie (Trumpet) Kenny Barron (Piano) Rudy Collins (Drums) Chris White (Bass) James Moody (Tenor saxophone, Alto saxophone, Flute). « Salt Peanuts » : John Hendricks (Vocals), Sleepy Matsumoto (Tenor saxophone)

(2)- Pour les amateurs de jazz, « le Président » à vie, perpétuel, vif ou mort, sera toujours » Lester Young. C'est d'ailleurs le titre d'un livre de Luc Delannoy (1987), « Lester Young, profession : Président » (chez Denoël)

(3) in « *Mais qui a tordu la trompette de Dizzy et autres histoires de jazz* » (Nova Editions, 2009)



(4)- Jon Hendricks, parolier :

Intro	<i>Votez Diz, votez Diz, votez Diz, Votez pour Diz, votez pour Diz, Pour êtr' dans l' coup y'a pas mieux qu' lui Votez Dizzy, votez Dizzy!</i>
Thème	<i>Si vous voulez élire un très bon Président... Votez Dizzy! Votez Dizzy! Que le gouvernement devienne un truc marrant... Votez Dizzy! Votez Dizzy! Pour que la politique se mette à swinguer dur... Votez Dizzy! Votez Dizzy! Il faut qu' le président soit un mec qui assure... Votez Dizzy! Votez Dizzy!</i>
Pont	<i>Montrez aux Républicains que pour êtr' vraiment dans l' bain y'a qu' la démocratie et ça c'est Dizzy...</i>
Huit dernières mesures	<i>Tous vos politiciens ne savent faire que du vent... Votez Dizzy! Votez Dizzy! Mais dans son truc coulé Dizzy en fait autant... Votez Dizzy! Votez Dizzy!</i>
Interlude	<i>Dépensez donc vos sous en riant comme des fous, achetez le macaron du candidat béni celui du Président Dizzy...</i>

* USIA : United States Information Agency (N.d.T.).

446

(5)- Dizzy, tel qu'il le raconte de manière désopilante, comme il jouait et se comportait sur scène, entend nommer **Miles Davis** patron de la CIA (lequel Miles « *avait proposé ses services au Ministère des Finances* »), **Malcom X**, Attorney General [« *Comme l'intégration raciale sera complète sous ma présidence, les Black Muslims se retrouveront au chômage et même le groupe de Malcolm X sera désœuvré. Alors, plutôt que de laisser tant de talent inemployé, Malcolm sera nommé procureur général. C'est un type que nous voulons de notre côté à tout prix* »], **Duke Ellington** ministre d'État [« *C'est l'homme idéal pour ce poste, capable d'embobiner n'importe qui* »], **Charles Mingus** ministre de la Paix, « *parce qu'on a tous intérêt à la lui foutre si on veut rester en vie*], **Louis Armstrong** à l'Agriculture [« *Personne ne connaît mieux que lui les problèmes de champs de coton !* »], **Max Roach** à la Défense [et non de la Guerre, « *car il voulait en profiter pour en déclarer une tout de suite* »] **Ray Charles** directeur de la bibliothèque du Congrès.

Mary Lou Williams a déjà accepté d'être ambassadrice auprès du Vatican. Et « *après avoir examiné les qualifications et les ressources intérieures de nombreux candidats, j'ai décidé que le grand rabbin du jazz moderne, le maharadjah de la musique contemporaine, un de nos jeunes musiciens d'avant-garde les plus doués et les plus créatifs, Thelonious Sphere Monk, serait envoyé à travers le monde pendant quatre ans comme ambassadeur plénipotentiaire itinérant* ».

« *Il y aura également des portefeuilles dans le cabinet pour Peggy Lee (ministre du Travail), Ella Fitzgerald (Santé et Education) Carmen McRae, Benny Carter, Woody Herman, et Count Basie. Ils collaborent d'ores et déjà au programme éducatif sur le jazz qui sera enseigné aux enfants dans toutes nos écoles.*

« *Le poste éminent et rémunéré de Poète Lauréat de notre pays ira tout naturellement à Jon Hendricks qui a offert gracieusement ses services comme parolier de notre campagne. Au poste de vice-président j'aimerais avoir Ramona*

Crowell, une des dirigeantes de la John Birks Society et authentique indienne Sioux.

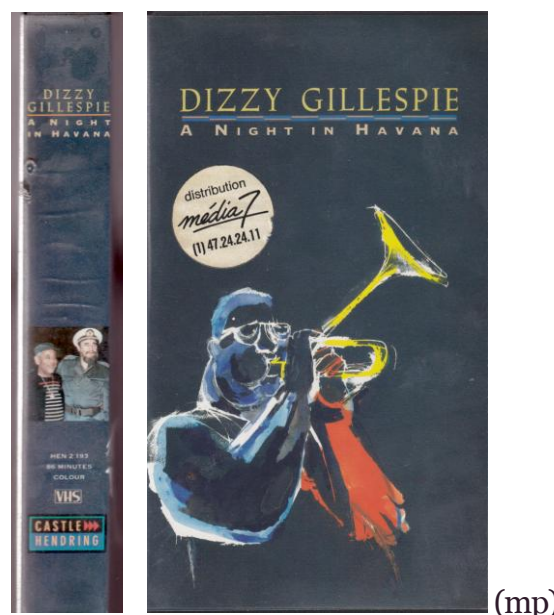


Jon Hendricks

(6)- **Down Beat**, la plus prestigieuse revue de Jazz, lui consacra sa Une. Mais, souligne Paola Genone, le numéro sort le 5 novembre ...au lendemain du vote et de la victoire de Johnson. « *Personne n'a jamais su pourquoi la revue a paru trop tard* »...

(7)- L'autobiographie (la seule) de Dizzy Gillespie prend fin dans les années 70, alors que le trompettiste décéda en 1993. Sur son premier séjour à La Havane, en mai 1977, on ne trouvera que quelques lignes (p. 493) : « *J'ai commencé à raisonner dans l'optique d'une consolidation des relations entre les Etats-Unis et Cuba sur le plan artistique. Il fallait jouer avec eux, et non pas contre eux. Il y a une grande différence entre esprit de compétition et esprit de coopération. Et la meilleure solution est la seconde. C'est ce qu'on a fait quand on est allés à Cuba après que le président Carter eut levé l'interdiction, et tout a très bien marché. En ce moment même, j'essaie d'amener les Etats-Unis et Cuba à collaborer pour organiser un concert auquel je participerais et dont le bénéfice irait à la construction d'une école à Cuba, ainsi qu'un monument vivant dédié à la mémoire de Chano Pozo* »

S'il avait mis à jour son autobiographie, il n'aurait pas manqué de relater ses trois autres voyages à La Havane en 1985, 1986 et 1990. (voir la suite dans notre prochain numéro !)



(mp)

